

autres. Simeon, dont la carrière a coïncidé avec le grand défi posé au fédéralisme canadien par les pulsions nationalistes et séparatistes du Québec, la montée en puissance de l'Ouest nouveau, et les mégacrises constitutionnelles des années 1970 jusqu'au début des années 1990 qui ont débouché sur la *Charte*, le rapatriement et les échecs des accords du lac Meech et de Charlottetown, a été un observateur attentif, un héraut et un critique du fédéralisme pendant près de 50 ans.

De fait, durant cette période et à une époque où l'étude du Canada semblait avoir des implications existentielles, Simeon a produit de son perchoir de Queen's puis de l'Université de Toronto un flux soutenu d'ouvrages importants et originaux, dont la célèbre série d'études pour la Commission royale McDonald de 1985. Il a aussi joué un rôle clé dans le « tournant comparatif » de la science politique canadienne qui a débuté dans les années 1990, lorsque les études de cette discipline ont pris une approche beaucoup plus expansive et plus globale quant à leur méthodologie et leur focalisation.

En tant que collection d'études sur le fédéralisme, cet ouvrage représente une contribution utile et pratique. L'introduction est un aperçu réfléchi de certains des problèmes clés qui ont formé la réflexion de Simeon et caractérisé ce champ d'études ces dernières années : le débat « de l'œuf et de la poule » sur les valeurs sociétales par opposition aux institutions fondatrices comme déterminant clé de la création d'une fédération; la question de l'importance de la démocratie et de la confiance au sein d'une société pour savoir si le fédéralisme peut ou non s'y enraciner avec succès; et, bien sûr, la capacité du fédéralisme à évoluer dans le temps.

Bon nombre de ces thèmes sont repris et développés dans les 10 chapitres de la collection,

qui sont tous très bons. Les sujets touchent un large éventail de domaines et de questions, allant du fédéralisme et de la démocratie, de la théologie et de l'identité, jusqu'aux cas particuliers de Chypre, de l'Espagne et du fédéralisme comparé Canada-Australie. L'un des points saillants de l'ouvrage est l'argument vigoureux d'Alain Noël sur l'importance de la politique, de l'idéologie, des identités et des relations majorité/minorité à l'intérieur d'une fédération. Nous avons ici un rappel percutant du fait qu'il faut « réintégrer au cœur » des études de l'État et du fédéralisme la politique souvent embrouillée du lieu considéré, et que les mécanismes sans effusion de sang du fédéralisme sont souvent modelés par les gens. En prenant l'exemple Québec-Canada, le chapitre de Noël agit comme un rappel fort utile des limites du fédéralisme.

La perspective globale de cette collection fait écho non seulement à l'évolution académique de Simeon mais aussi à celle de la discipline canadienne dans son ensemble, et elle témoigne du rôle que les universitaires et praticiens canadiens du fédéralisme, comme Simeon lui-même, ont joué dans les débats internationaux et dans l'évolution de diverses fédérations dans le monde. Ce changement de point focal est également présent quand on interprète cette collection comme un *Festschrift*; un addendum très intéressant de Simeon lui-même, « Reflections on a Federalist Life », personnalise l'évolution de sa réflexion à mesure que sa pensée a changé (tout comme certaines de ses opinions politiques), et c'est à la fois provocateur et éclairant. Ses commentaires sur « l'engagement public » et son rôle dans l'Accord du lac Meech rappellent au lecteur que le penseur peut aussi être homme d'action. Les anecdotes, les histoires et, oui, même les limericks contenus dans cet addendum révèlent

quelqu'un qui a de l'humour et qui peut s'engager, et il est facile de voir pourquoi tant d'universitaires — du Canada et de l'étranger — ont tenu à participer à cet hommage.

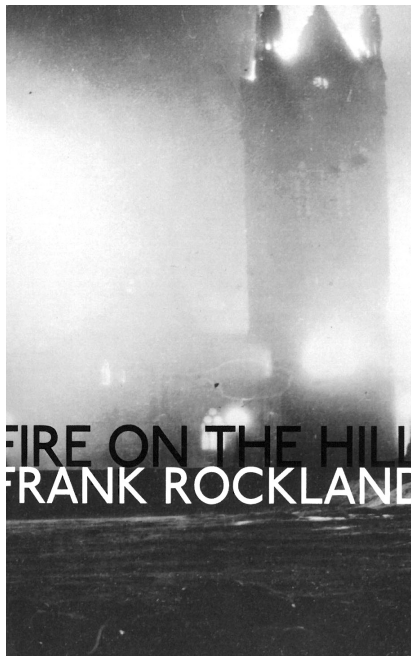
Alors que tant de disciplines, autant des sciences sociales que des sciences humaines, se sont éloignées de l'étude du Canada (mais pas de l'argent fourni par le contribuable canadien), des questions plus profondes sur les conséquences qu'aura sur les politiques publiques le fait de ne plus se concentrer seulement sur le Canada méritent d'être posées. La question plus générale que pose un tel ouvrage est celle-ci : Et on fait quoi maintenant? Les questions touchant le fédéralisme canadien continueront d'occuper une place centrale dans l'évolution de cet État-nation mais, avec le départ à la retraite d'un si grand nombre de géants des sciences politiques canadiennes (avec Simeon, les noms de Peter Russell et d'Alan Cairns viennent à l'esprit), la discipline est-elle à la hauteur de la tâche d'explorer non seulement la promesse globale du fédéralisme mais son évolution ici même, chez nous? Cette collection, dont les essayistes et les rédacteurs en chef relèvent avec brio le défi, permet de penser que la discipline, et l'étude du fédéralisme — sous toutes ses formes et dans ses lieux — sont effectivement entre bonnes mains.

Dimitry Anastakis

Professeur (Histoire), Université Trent

Fire on the Hill, de Frank Rockland, Sambaish Books, Ottawa, 2013, 354 p.

Assis dans la Bibliothèque du Parlement, je suis un peu ébahi à la pensée que ce lieu historique a survécu au tragique incendie qui a dévasté l'édifice du Centre de la Colline du Parlement le 6 février 1916. C'est l'intervention rapide



du commis « Connie » MacCormac qui a sauvé la bibliothèque et son précieux contenu, vital pour les générations futures, en fermant les grandes portes coupe-feu en fer avant d'évacuer les lieux. Mais que s'est-il donc vraiment passé ce soir-là? S'agit-il simplement de la négligence d'un fumeur de cigares ou s'est-il passé quelque chose de plus sinistre? Telles sont les questions auxquelles Frank Rockland veut répondre dans une passionnante histoire romancée de conspiration, de politique et d'espionnage.

L'intrigue du roman tourne autour de l'inspecteur Andrew MacNutt et de son épouse Katherine. En qualité de directeur de la police secrète du Dominion, l'inspecteur MacNutt

s'efforce de protéger la frontière canadienne contre un réseau de saboteurs allemands dirigé, à partir de New York, par les capitaines Franz von Papen et Karl BoyEd. Les Américains ayant déclaré von Papen *persona non grata* et lui ayant ordonné de retourner en Europe, les Allemands envoient le comte Jaggi pour le remplacer, via le Canada. Opérant sous le couvert d'un effort de secours humanitaire belge, le comte Jaggi réussit à s'infiltrer dans la haute société d'Ottawa et à rencontrer régulièrement le premier ministre conservateur, sir Robert Borden, le chef de l'opposition officielle, le libéral sir Wilfrid Laurier, le futur premier ministre libéral William Lyon Mackenzie King, et le gouverneur général. Jaggi, un coureur de jupons invétéré ayant une nette préférence pour les femmes mariées, s'introduit auprès de Katherine MacNutt dans le but d'apprendre quels sont les plans de son mari contre les saboteurs. L'intrigue nous fait faire la navette entre Ottawa et New York jusqu'à cette soirée fatidique du 6 février où l'inspecteur, madame MacNutt et le comte se trouvent tous dans la salle de lecture de l'édifice du Centre où l'on pense que l'incendie a éclaté.

Rockland réussit de manière exceptionnelle à placer le lecteur dans le contexte historique canadien de la Première Guerre mondiale. Le lecteur découvre certains des changements sociaux et politiques qui se sont produits durant cette période, comme le rôle des femmes

dans l'effort de guerre, le vaste fossé établi par la conscription entre les Canadiens anglais et français, et la formation de la Gendarmerie royale du Canada. L'auteur fait en outre une description extraordinaire des coutumes sociales et des éléments historiques de l'époque, d'une manière réfléchie et instructive qui ne pourra que fasciner les passionnés d'histoire. Ma seule critique de ce roman est que sa conclusion risque de laisser le lecteur sur sa faim car l'auteur fait peu d'efforts pour relier adéquatement les fils épars qu'il a tissés pendant les 34 chapitres précédents. Cela lui laisse cependant la porte ouverte pour faire revivre ses personnages dans un deuxième volume.

Globalement, *Fire on the Hill* plaira aux passionnés de fiction historique, et surtout à ceux qui adorent spéculer sur les événements du passé dans un contexte de conspiration. C'est un roman qui est fidèle à son assise historique et qui ne sacrifie pas les faits réels pour faire avancer l'intrigue. L'ouvrage, qui tiendra le lecteur en haleine chapitre après chapitre, lui donnera aussi le vif désir d'en apprendre davantage sur ce qu'était la vie au Canada pendant la guerre et sur les principaux personnages politiques et sociaux à un point tournant de l'histoire du Canada.

Michael Burke Christian

Candidat au doctorat (Communications et culture), Université York